

CV Photo

Éditorial

La photographie : spécifique de par son éclectisme

Editorial

Photography As an Eclectic Specificity

Marcel Blouin

Numéro 28, automne 1994

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/21740ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Productions Ciel variable

ISSN

1196-9261 (imprimé)

1923-8223 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Blouin, M. (1994). Éditorial : la photographie : spécifique de par son éclectisme / Editorial: Photography As an Eclectic Specificity. *CV Photo*, (28), 5–7.

La photographie: spécifique Éditorial de par son

Pendant les 10 ou 15 dernières années, la photographie s'est fait une place de choix parmi les arts visuels, les arts contemporains et la postmodernité. Indéniable. Non seulement elle s'est fait une place, mais elle a pris beaucoup de place dans la production artistique contemporaine. La photographie a acquis ses lettres de noblesse en étant maintenant acceptée et reconnue, voire même considérée comme chef de file parmi les autres médiums: peinture, sculpture, gravure, etc. Reconnue donc, décortiquée et analysée, elle fait l'objet de nombreuses publications. Il s'agit d'un art visuel à part entière. Ceux qui n'ont pas encore compris cela ignorent que la terre tourne autour du soleil. La photographie est opportuniste parce que pendant ces 10 ou 15 ans, elle s'est servie des appellations « arts visuels » et « arts contemporains » afin de doré son blason et que maintenant... et que maintenant...

Opportuniste? Dans la poursuite de son développement et de son ascension, la photographie ne se contente plus d'une simple acceptation au sein des autres arts visuels. Elle est ambitieuse et se demande maintenant si elle a plus en commun avec les arts visuels dits traditionnels qu'avec le cinéma, la vidéo, les arts médiatiques, les nouvelles technologies, la littérature ou la philosophie.

Pensons seulement – et j'insiste, ceci n'est qu'un exemple – au simple fait que la visualisation d'images fixes sur écran cathodique est maintenant possible grâce aux nouvelles technologies. L'image fixe à l'écran est sous-utilisée en comparaison de l'image en mouvement. Nous en sommes là, aujourd'hui, c'est-à-dire au tout début de la création et de la visualisation d'images fixes ayant pour lieu de création et support de présentation l'écran cathodique. Le plus proche parent de cette image fixe est sans nul doute la photographie. Elle serait sa soeur aînée, plutôt que sa mère.

Doit-on reconnaître la spécificité de la photographie? Pendant une dizaine d'années, nous avons tenté, pour la plupart d'entre nous, de sortir la photographie de son isolement en la faisant entrer dans le champ des arts visuels au côté des autres médiums, mais voilà que l'on désire lui redonner son autonomie. Pourquoi? Parce qu'elle est plus forte qu'elle ne l'était, parce que le monde dans lequel nous vivons a changé. Il s'agit d'une question d'ouverture plutôt que de fermeture. D'ouverture à cause de ses emprunts et jumelages aux autres formes d'expression artistique; d'ouverture à cause de ses affinités avec l'image fixe électronique; d'ouverture encore à cause de ses escapades dans la peinture, la sculpture, la littérature, le théâtre et la poésie. Il s'agit donc d'une ouverture plutôt que d'un repli sur soi et, paradoxalement, c'est à cause de cette ouverture que la photographie doit aujourd'hui regagner la spécificité qui lui est propre: la photographie étant spécifique de par son ouverture plutôt qu'en raison d'un renfermement sur elle-même.

Doit-il y avoir des départements consacrés à la photographie dans nos universités? Doit-il y avoir des musées et des galeries consacrés à la photographie? Doit-on accorder un statut spécifique à la photographie au Conseil des Arts du Canada et au Conseil des arts et des lettres du Québec? Les demandes de bourses déposées à ces mêmes conseils doivent-elles être étudiées par des pairs, c'est-à-dire ceux et celles qui se disent, se veulent et sont reconnus comme des artistes utilisant la photographie ou des photographes?

Que l'on me comprenne bien, je ne suis pas en train de dire que la photographie n'est plus un art visuel. Elle l'est encore et le restera, sans aucun doute. Le fait est qu'elle ne veut plus s'en contenter. Ce que j'affirme, à la lumière de la situation sociale, artistique et technologique actuelle, c'est que la photographie n'est plus seulement un médium parmi d'autres à l'intérieur des arts visuels. Elle a désormais au moins autant de points communs avec, par exemple, les arts médiatiques. La photographie est devenue un carrefour aux entrées nombreuses et aux sorties imprévisibles, au point où on ne peut toutes les énumérer. L'artiste observe, décortique, traduit, transforme et retransmet sa vision du monde dans lequel nous vivons, et nous vivons, justement, dans un monde ultra-médiatisé. Le rôle de l'image (fixe, photographique) est désormais d'une importance capitale et marque de façon incontestable notre conscience et, je suis tenté d'ajouter ironiquement, notre inconscience.

éclectisme

En insistant sur l'importance de la photographie, il ne s'agit pas d'une sortie corporatiste et sectariste aux dépens des autres formes d'expression artistique. C'est tout le contraire d'un sectarisme. Parlons plutôt d'éclectisme. Il s'agit simplement de constater l'importance de ce médium hybride qui se trouve, par un hasard historique, à la rencontre de l'art contemporain, de la société médiatique dans laquelle nous vivons et des nouvelles technologies. Cela ne doit rien enlever à l'importance des autres disciplines. Mais force est de constater que la photographie et son pendant englobant, l'image fixe, prennent une importance capitale dans les pays riches d'abord, mais aussi à l'échelle du village global, ce petit village rêvé et craint à la fois. Rêvé par ceux qui croient pouvoir y jouer un rôle d'acteur, craint par ceux qui se voient déjà comme les victimes d'un réseau d'échanges d'idées et d'informations au service d'un groupe sélect. Bref. Dernière mise en garde. Je ne tiens pas ici à faire l'apologie des nouvelles technologies et de l'autoroute électronique, je tente simplement de positionner la photographie par rapport à ce qui se construit sous nos yeux.

Que l'on me comprenne bien, je ne suis pas non plus de ceux qui, nostalgiques, prêchent un rétrécissement de la définition artistique et administrative de la photographie, telle que nous l'avons connue, dans l'idée de la rendre autonome autour de ce que l'on pourrait appeler « un courant classique » faisant appel aux genres photographiques (portrait, paysage, photojournalisme, etc.) jusqu'à ce qu'elle soit libérée de ce cantonnement, de ce catalogage limitatif par son entrée remarquée dans les arts contemporains. Merci aux créateurs qui l'ont utilisée et qui continueront de l'utiliser, merci aux théoriciens qui l'ont décortiquée et qui devront à nouveau se pencher sur elle puisque d'autres questionnements s'imposent maintenant à nous avec les technologies informatiques, c'est-à-dire un nouveau rapport avec la manière de capter, de retransmettre et de diffuser notre perception – notre fabrication – de la réalité.

Mais comme je l'affirmais précédemment, la photographie ne sait plus s'arrêter, au risque d'en perdre plusieurs dans son sillon. Opportuniste, son cheval « arts visuels » étant non pas essoufflé, mais insuffisant afin de tirer le poids de ses ambitions, la diligence « photographie » s'accroche maintenant à d'autres chevaux, me permettant d'affirmer que la photographie est actuelle et non plus seulement un art actuel. La spécificité de la photographie en fait un art visuel bien particulier. Sa multiplicité et son éclectisme font d'elle un carrefour plutôt qu'un embranchement, le moyeu d'un monde qui se dessine, c'est-à-dire l'image fixe, plutôt qu'un rayon de la roue « art visuel ».

Pour toutes ces raisons, c'est-à-dire compte tenu que la photographie, cette pieuvre, est devenue un médium carrefour, j'affirme: oui à des départements de photographie consacrés à la photographie dans nos universités; oui à la spécificité de la photographie au Conseil des Arts du Canada et au Conseil des arts et des lettres du Québec; oui à des centres d'artistes et à des musées consacrés à la photographie. Sur ce dernier point, il est important de noter que ce n'est pas parce que je suggère que l'on s'ouvre à l'idée de musées consacrés à la photographie que les musées déjà existants ne peuvent pas l'exposer ou la collectionner. La photographie n'est pas monolithique. Préconisons plutôt ce qui la caractérise, c'est-à-dire son aspect tentaculaire, sa générosité, sa multiplicité et son hybridité.

suite page 6

À l'occasion j'entends: *Ah! vous ne vous intéressez pas aux arts visuels en général, mais seulement à un médium qui est celui de la photographie.* Quand j'entends cela, j'ai des frissons. Est-ce qu'on affirme cela devant les gens du milieu du cinéma, du théâtre, de la danse? Au grand jamais. *Vous ne vous intéressez qu'au théâtre, voilà bien peu de chose en comparaison du vaste monde de l'Art.* Bien mal venu celui qui oserait prononcer ces paroles. La photographie, ou plutôt le monde de l'image fixe, est en train de devenir aussi étendu, hybride et interconnecté aux multiples dimensions de nos réalités médiatiques, philosophiques et artistiques que le cinéma, le théâtre ou la littérature. Est-ce que vous croyez que les artistes du milieu du théâtre accepteraient que leurs demandes de bourses soient étudiées par des intervenants des milieux de la danse ou des arts visuels? Au même titre, il est important que les jurys qui étudient les projets des photographes soient formés de pairs issus du milieu de la photographie afin que ces derniers en connaissent l'histoire, les particularités et les tendances actuelles fort diverses, qu'ils sachent la positionner non seulement en fonction de l'histoire de l'art, mais aussi en tenant compte des avenues qui s'offrent maintenant à elle.

Pendant ce temps, comble du paradoxe, la photographie vit un recul important au Canada. Au Art Banff Center, nous apprenons que le programme consacré à la photographie va disparaître tandis qu'au Service des bourses du Conseil des Arts du Canada, ils ont congédié la responsable rattachée au service dédié à la photographie qui y travaillait depuis 22 ans. La photographie perd maintenant, au Conseil des Arts du Canada, son statut d'entité séparée. On nous promet cependant que les projets soumis par les photographes seront tout de même étudiés par des créateurs issus du milieu de la photographie. Pour combien de temps en sera-t-il ainsi? La logique étapiste du Conseil des Arts voudrait plutôt que la spécificité de la photographie s'efface complètement avec le temps au profit d'une mise en commun administrative avec d'autres médiums à l'intérieur du Service des arts visuels. Les raisons invoquées pour justifier cette restructuration sont les restrictions budgétaires. Que doit-on penser? Tout le monde sait que depuis quelques années déjà, M. Richard Dennison, directeur du Service des bourses, et Mme Monique Bélanger, agente attitrée à la section photographie, sont à couteaux tirés pour des motifs ambigus. Ce changement administratif ressemble beaucoup plus à un règlement de compte qu'à des réformes qui tiennent compte de la situation actuelle de la photographie au Canada. Le milieu de la photographie ne peut accepter un recul comme celui-ci, et surtout pas pour des raisons aussi obscures.

La photographie et l'image fixe prennent désormais une place de premier plan dans nos sociétés et en particulier dans le champ des arts contemporains, là où se retrouvent les questionnements les plus pointus et les plus révélateurs concernant notre mode de vie postindustriel. Les phénomènes semblent se superposer, s'ajouter, s'additionner plutôt que se remplacer. Ainsi, la photographie ne remplace pas un ou plusieurs médiums déjà existants, elle s'y ajoute. La place prise par la photographie n'est pas l'aboutissement d'un lobbying bien orchestré, mais plutôt le résultat d'un contexte historique. L'enjeu actuel est trop important pour laisser de pareilles décisions entre les seules mains de fonctionnaires mal éclairés ou peut-être, pire encore, mal intentionnés.

Le Service de la photographie du Conseil des Arts du Canada ne doit pas disparaître. Au contraire, la photographie mérite une attention particulière puisqu'on ne peut que lui reconnaître un statut ontologique spécifique. Elle se fonde sur un langage et une rhétorique distinctifs et s'inscrit dans un continuum historique qui lui est propre. Elle génère la création d'institutions et d'événements spécialisés (ex.: le Musée canadien de la photographie contemporaine, plus d'une dizaine de centres d'artistes canadiens voués à la promotion de la photographie, le Mois de la Photo à Montréal, etc.).

Nous vivons dans un monde complexe et multiple. C'est dans ce contexte de multiplicité et de spécificité que s'inscrit la photographie. Nos technocrates responsables de la gestion et de l'administration des différents programmes doivent en tenir compte dans leur classification-catégorisation-rationalisation de ce qui constitue les cadres de développement des arts à l'échelle d'un pays. Ce qui n'est pas peu dire.

Marcel Blouin

Codirecteur

Photography

As an Eclectic

Specificity

Over the past 10 or 15 years, the medium of photography has found its way into the fields and definition of visual arts, contemporary arts and post-modernism. Not only did photography find its way, but it acquired both a privileged and considerable place in contemporary artistic production. Its letters patent of nobility go hand in hand with its relatively recent acceptance, and with its recognition as the vanguard amongst other artistic mediums: painting, sculpture, printmaking, etc. Recognized, analyzed, and scrutinized, photography has been in the forefront of numerous publications. It has become a full-fledged visual art form. Clearly, those who have not yet understood this are still unaware of the fact that the earth rotates around the sun. It seems that photography is opportunistic, that for the past 10 or 15 years it has appropriated at will the terms "visual arts" and "contemporary arts" in order to legitimize its status, and that now...

Opportunistic? In pursuing its development and its ascension, photography is no longer willing to satisfy itself with simply being accepted into the realm of visual arts. Photography is ambitious. It is now questioning whether or not it has more in common with the so-called traditional visual arts than with film, video, media arts, new technologies, literature or philosophy.

We have but to think – and I insist, this is merely an example – about the fact that new technologies have made it possible to visualize still images on a cathodic screen. Compared to moving images, cathode dedicated still images are underplayed, scarcely used. This is precisely where we are at today: proceeding to introduce the cathodic screen both as support and creative space for the visualization of still images. Without a doubt, photography is the closest kin to still images; an elder sibling rather than a parent.

Must we recognize photography's specificity? For approximately ten years or so, many of us have tried to revise photography's isolated status by introducing it as an equal into the field of visual arts. Why, then, are we now trying to revive its autonomy? Because photography has evolved, is now stronger than it was, and because the world in which we live has changed. The question is one of expansion rather than reduction. Photography has expanded through its borrowing and sharing of other forms of artistic expression; through its affinities with the electronic still image; through its slips into painting, sculpture, literature, theatre and poetry. It has thus sought to be open rather than closed and, paradoxically, it is precisely because of this openness that it must seek today to regain its specificity: what makes photography a specific medium is its openness, not its self-sufficiency.

Should our universities dedicate entire departments to photography? Should there be museums and galleries exclusively committed to photography? Should the Canada Council and the Conseil des arts et des lettres du Québec endow photography with a specific status? Should the grant requests put forth to these same councils be reviewed by peers, that is by those who see themselves, wish themselves to be, and are recognized as photographers or as artists using photography?

Let it be clear that I am not trying to suggest that photography is no longer a visual art form. It still is, and will undoubtedly remain so. The question is simply that it no longer wishes to be content with that status alone. What I am stating, in light of the present-day social, artistic and technological situation, is that photography is no longer merely a medium amongst others in the field of visual arts. It shares at least as many features with, for example, the media arts. Photography has become a cross-roads with numerous entries and unforeseeable exits, to the point

suite page 7

Editorial

that to enumerate them all would be an impossible task. The artist observes, scrutinizes, translates, transforms, and transmits his or her vision of the world in which we live – an *ultra-mediatized* world. The role of the image – still or photographic – has gained considerable importance, it has become capital. It has undeniably affected our consciousness, and I am tempted to add – ironically perhaps – our unconsciousness.

This insistence on the importance of photography is not to be understood as a corporatist or sectarian stand against other forms of artistic expression. Let us think instead in terms of eclecticism. The purpose is simply to recognize the importance of this hybrid medium which, due to a mere historical fluke, finds itself at the cross-roads of contemporary art, of the media-oriented society in which we live, and of new technologies. By no means, should this diminish the importance of other disciplines. However, we cannot help but realize that photography, along with its inclusive counterpart – the still image – are now of chief importance to the richer developed countries, and on a wider scale, to the global village, a village at once longed for and feared. Longed for by those who plan on being key players in this “new world”, feared by those who already see themselves as victims of a network of idea and information exchange for the benefit of a select group. Anyhow ... One last caution. In no way am I seeking to vindicate new technologies and the information highway, I am simply trying to position photography within what is being constructed before our very eyes.

Let there be no confusion. I do not share the views of those who, nostalgically, preach the narrowing down of the artistic and administrative definition of photography. I refer here to photography as understood in the context leading to its autonomy, when efforts were being made to grant photography the status of a so-called “classical discipline”, with its distinct photographic genres (portraiture, landscape, photojournalism, etc.). This, of course, being prior to its liberation from confinement, prior to the termination of its limitative cataloguing, enabled by its noticeable entry into the field of contemporary art. I am thankful to the artists who have used photography and who will continue to do so. I am equally grateful to the theoreticians who have meticulously studied and analyzed photography, and who will do so again. They will be addressing new questions, arising through the presence of computer technologies, and of a new rapport with our manner of capturing, transmitting and communicating our perception – our construction – of reality.

But as I have already mentioned, photography, at the risk of losing participants along the way, is no longer able to slow down. While photography’s opportunistic “visual arts horse” is not out of breath, it is lacking the necessary strength to pull along the weight of this medium’s ambitions. The very fact that the “photography stage-coach” is now harnessing itself to other horses allows me to state that photography is current, rather than simply being a current-day art form. It is photography’s specificity that causes it to be a particular type of visual art. Its inherent multiplicity and eclecticism define it as a cross-roads rather than a junction, as the hub of an evolving world, as a still image, rather than a spoke of the “visual arts wheel.”

For these very reasons, specifically because photography – the octopus – has become a cross-roads medium, I am inclined to endorse the following statements: yes, our universities should claim entire departments dedicated to photography; yes, photography should be considered as a specific medium by the Canada Council and the Conseil des arts et des lettres du Québec; and finally, yes to artist centres and museums solely dedicated to photography. With regard to this last point, I wish to add that although I call for the opening of museums exclusively committed to photography, this does not imply that museums already in existence should not exhibit or collect photographic work. Photography is not monolithic. Instead, let us advocate its defining characteristics, its tentacular ways, its generosity, its multiplicity and its hybridity.

From time to time I hear: *Oh! I see, it's not visual arts in general that interests you, but only photography.* Then, I shiver.

Are statements such as this one addressed to people from the film, theatre or dance milieu? But never. *You are only interested in theatre ... , that seems like very little in light of the vast world of art.* Needless to say that the utterance of such words would be sharply reproved. Photography, or rather, the world of still images, is in the midst of broadening, of becoming just as hybrid and interconnected with the multiple dimensions of our media, philosophical and artistic realities as film, theatre or literature. Do you honestly believe that artists from the theatre milieu would be willing to have their grant requests reviewed by dance or visual arts specialists? Why then, would the same logic not be applied to photography? It is important that the juries assigned to photography projects be formed by peers from the photography milieu. The jurors should be aware of photography’s history, of its particularities, and of its widely diverse current trends; they should be able to situate photography not only in an art historical context, but also in light of the new venues with which it is confronted.

Meanwhile, to crown all paradoxes, photography in Canada is losing considerable ground. The Banff Centre for the Arts is abolishing its photography programme, and the Canada Council’s Arts Awards Service has recently dismissed the person in charge of photography, an employee of 22 years. At the Canada Council, photography has lost its status as a separate entity. They assure us, however, that projects submitted by photographers will continue to be reviewed by artists working in the field of photography. How long will this last? The Council’s step by step logic is counting on the disappearance of photography’s administrative presence over time. It wishes to dissolve photography’s specificity into a common administration with other mediums that falls under the heading of Visual Arts Service. The reasons put forth to justify this restructuring are budgetary restrictions. What are we to make of this? We are all aware of the fact that, for several years now, Richard Dennison, head of the Council’s Arts Awards Service, and Monique Bélanger, the agent assigned to the photography service, have been at odds for reasons unknown. Clearly then, this administrative reorganization seems more like a settling of accounts than a structural transformation that takes into consideration the current state of photography in Canada. The photography milieu is not ready to accept such a set-back, and particularly not for obscure reasons.

Photography and the still image now occupy a primary position in our societies, and more specifically, in the field of contemporary arts; precisely where the most acute and revealing questions with regard to our postindustrial life style are being formulated. Phenomena appear to be superimposed, augmented and added on rather than replaced. Similarly, photography is not a replacement for one or more existing mediums, it is an addition. The place occupied by photography is by no means the outcome of a well-orchestrated lobbying, it is simply the result of a historical context. And whether this situation progresses for 10, 20 or 100 years matters little. The point of departure is today. That is all we can be sure of, and we must act accordingly. The stakes are much too important to leave these decisions to misguided, or worse yet, ill-intentioned civil servants.

The Canada Council’s photography service should not be made to disappear. On the contrary, photography deserves special attention, as we have recognized its ontological status as being specific. Claiming its own historical continuum, photography is founded on a distinct language and rhetoric. It has generated specialized institutions and events: amongst them, the Canadian Museum of Contemporary Photography, over a dozen Canadian artist-run centres dedicated to the promotion of photography, and *le Mois de la Photo à Montréal*.

We live in a world both complex and multiple. It is in this particular context of specificity and multiplicity that photography finds its niche. When classifying, categorizing and rationalizing, the technocrats responsible for managing and administrating artistic programmes must take into account what constitutes the basis and defining limits for the development of the arts on a nation-wide scale. Hardly a small task.

Marcel Blouin,

Co-director

Translated by Jennifer Couëlle